

*Appel à communications*  
**Amitiés épistolaires entre littérature et politique**

Colloque international et pluridisciplinaire  
organisé par Régine Battiston, Nikol Dziub et Augustin Voegelé

Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes (ILLE)

**Université de Haute-Alsace, Mulhouse**  
**8-9 juin 2023**

La littérature fait-elle bon ménage avec la (ou le) politique ? La question ne date pas d'aujourd'hui, et les études sur le sujet sont légion dans le champ universitaire, des travaux d'Emmanuel Bouju à ceux de Guillaume Zorgbibe en passant (entre beaucoup d'autres) par ceux d'Yves Guchet, de Mona Ozouf et de Jacques Rancière ; par ceux, aussi, de Benoît Denis ou de Françoise Dufay, pour ce qui concerne la question générale de l'engagement littéraire ; par ceux de Youmna Charara et de Dena Goodman, pour les Lumières ; de Michel Winock, de Jean-René Derré, de Paule Petitier pour le XIX<sup>e</sup> siècle ; de Jeanyves Guérin, de Nikola Kovač, de Jean-Louis Loubet del Bayle, de Pierre Masson pour le XX<sup>e</sup> siècle ; d'Aurélié Adler, de Maryline Hec, d'Alexandre Gefen ou de Corinne Grenouillet, enfin, pour le XXI<sup>e</sup> siècle.

Parmi les théoriciens de la littérature, nombreux sont ceux, en particulier, qui ont voulu opposer le style aux idées, sans pour autant retirer toute couleur politique aux écrivains qui auraient cultivé le premier au détriment des secondes : un récent essai de Vincent Berthelier (*Le Style réactionnaire*, Éditions Amsterdam, 2022) retrace précisément la généalogie du lieu commun qui dit que les écrivains de droite seraient plus adroits de leur plume parce qu'ils ne laisseraient aucune idéologie envahir leurs livres.

On a, pour donner tort ou raison à ce préjugé, exploré les œuvres des auteurs étiquetés de droite ou de gauche. On s'est moins penché sur les « lisières » de leurs œuvres, alors qu'il y aurait pourtant beaucoup à apprendre de leur analyse. C'est pourquoi nous avons voulu choisir pour support de ce colloque un corpus encore trop peu exploité, malgré quelques études marquantes : les correspondances entre écrivains et hommes ou femmes politiques. Dans la lignée de plusieurs colloques organisés ces deux dernières années par l'Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes de l'Université de Haute-Alsace – « “Amitiés vives” : l'amitié dans les correspondances d'écrivains », « Voyage et amitié », « L'inimitié dans les correspondances d'écrivains » –, nous nous focaliserons plus précisément sur les expressions de l'amitié dans ces correspondances unissant hommes ou femmes de Lettres et hommes ou femmes d'État.

Les exemples sont loin d'être rares – d'autant qu'il serait grossier de distinguer trop nettement la chose littéraire de la chose politique, nombre d'hommes de Lettres ayant aussi été acteurs de la chose publique, et beaucoup d'hommes politiques s'étant aussi mêlés, avec plus ou moins de succès et de talent, de littérature. Songeons à Montaigne, maire de Bordeaux ; à Hugo, député ; à Lamartine, candidat de « l'illusion lyrique » à l'élection présidentielle de 1848 ; à Malraux, premier ministre de la Culture en France ; hors de France, à Senghor, premier président de la République du Sénégal ; à Neruda, membre entre autres du Sénat chilien ; à Vargas Llosa, candidat déçu à l'élection présidentielle péruvienne de 1990... Pour ceux qui firent le trajet inverse de la politique à la littérature, songeons encore, sans même remonter à Cicéron : à Churchill, prix Nobel de littérature (et le premier à en être

surpris) ; à de Gaulle et à ses *Mémoires de guerre* ; à Barack Obama et à sa *Terre promise* ; ou même à Valéry Giscard d'Estaing et à ses romans...

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'écrivains et hommes politiques tissent parfois des liens d'amitié qu'une correspondance parfois brève et irrégulière, parfois longue et intense, contribue à nouer plus étroitement (ou à dénouer parfois). Il y a les cas classiques : Voltaire correspondant avec Frédéric II, Goethe avec Charles-Auguste de Saxe-Weimar-Eisenach ; Nathaniel Hawthorne cultivant par lettres son amitié avec Franklin Pierce, quatorzième président (esclavagiste) des États-Unis ; d'Annunzio correspondant avec Mussolini, à qui le lie une amitié teintée de concurrence, de défiance voire de haine ; Mauriac s'entretenant par lettres avec de Gaulle, Mendès France, Pompidou. Il y a aussi des couples de correspondants à cheval entre littérature et politique qu'on cite moins souvent : le vieux Tolstoï et le jeune Gandhi ; André Gide et Léon Blum, qui se connaissent depuis le lycée ; Jules Romains et le ministre des Affaires étrangères André François-Poncet...

La question des relations entre épistolaire et politique a été abondamment traitée. Mais, malgré des exceptions (à commencer par certaines des études rassemblées par Pierrette Lebrun-Pézerat et Danièle Pouban dans un volume intitulé *La Lettre et le Politique*, 1996), la majorité des recherches sur le sujet portent sur des correspondances d'Ancien Régime, dont beaucoup ne comportent pas de dimension « littéraire » (même si cet adjectif sonne comme un anachronisme en l'occurrence). Il y a d'une part la série de volumes publiés par les historiens médiévistes Laurent Vissière et Bruno Dumézil, sous le titre général d'*Épistolaire politique* (2014-2020). Dans un registre proche du premier des volumes de cette série, sous-titré *Gouverner par les lettres*, on peut mentionner aussi *La Politique par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)* (2009), ouvrage collectif dirigé par Sandro Landi, Jean Boutier et Olivier Rouchon. Les travaux sur la lettre comme vecteur de pouvoir (exercé ou subi) en Italie sont d'ailleurs nombreux, de ceux recueillis sous le sous-titre « Correspondance et politique » dans un volume d'Actes publié en 2004 par le Centre aixois de recherches italiennes à ceux de Florence Alazard (« Écrire au prince », 2004), en passant par les articles réunis par Camillo Zadra et Gianluigi Fait dans un volume consacré aux *Lettere ai potenti* (2001) ou par l'étude de Paola Repetti sur l'art de « Scrivere ai potenti » (2000). On ne donnera pas ici de bibliographie raisonnée, mais, hors du champ italien, on signalera encore, dans le désordre thématique mais dans l'ordre chronologique, les travaux de Dominique Bertrand sur l'intersection entre « correspondance et pouvoir » dans le cas du « réseau international de Saint Ignace de Loyola » (1980) ; de Janet Gurkin Altman sur « l'épistolier et l'État sous l'Ancien Régime » (1990) ; de Giles Constable sur la « Medieval Epistolography and the Birth of Modern Bureaucracy » (1992) ; de John Najemy sur les *Discourses of Power and Desire in the Machiavelli-Vettori Letters of 1513-1515* (1993) ; de Daniel-Odon Hurel sur « la lettre et le politique » dans « la correspondance des Mauristes (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) » (1996) ; d'Aude Viaud sur « La correspondance diplomatique au XVI<sup>e</sup> siècle » (2001) ; ou encore de Tatiana Debaggi Baranova sur « le genre épistolaire au service du discours politique pendant les guerres de Religion » (2008).

Notre corpus d'investigation n'exclut nullement les œuvres d'Ancien Régime, mais nous voulons l'ouvrir sur l'après-1789, afin de vérifier ce que le romantisme allemand et son héritage (idées de littérature pure, d'art absolu, etc.) ont fait aux relations entre littérature et politique, mais aussi entre correspondance et « œuvre ».

Voici les axes structurants de la réflexion collective que nous voudrions bâtir sur ce corpus partiellement méconnu et globalement trop peu étudié pour lui-même :

- 1) **Des amitiés dans les lisières de l'œuvre et de la littérature.** On est tenté de faire une analogie entre la situation de la correspondance, genre souvent considéré comme une lisière de l'œuvre littéraire, et la politique, souvent marginalisée (ce qui ne veut pas dire exclue) de la littérature par les théoriciens épris de pureté. Que nous disent donc de l'histoire des relations entre politique et littérature les marques d'amitié entre hommes (et femmes) de Lettres et d'État qui

se manifestent non pas hors de l'œuvre, mais dans sa « périphérie » (les guillemets s'imposent, car c'est une conception de la correspondance qui a été remise en question par la plupart des théoriciens) épistolaire ?

- 2) **Des rencontres amicales au carrefour de la littérature et de la politique.** Après celle des lisières, une autre métaphore rectrice pourrait être celle du carrefour. L'épistolaire n'est-il pas le genre par excellence où devaient se rencontrer écrivains et politiques ? Les uns et les autres sont des professionnels des mots, mais ils en font souvent des usages bien différents : or l'épistolaire, en tant que pratique d'écriture potentiellement (mais pas essentiellement, ou pas systématiquement) littéraire, permet la rencontre entre des pratiques verbales hétérogènes. D'où deux questions : a) Écrivains d'une part et hommes politiques d'autre part manient-ils des rhétoriques épistolaires de l'amitié (ou des rhétoriques de l'amitié épistolaire) fondamentalement différentes, ou le genre épistolaire fonctionne-t-il comme un creuset où écritures littéraire et politique de l'amitié se fondent l'une dans l'autre jusqu'à devenir indissociables ? b) D'où – de quel point de vue, littéraire ou politique – faut-il lire de telles correspondances amicales ?
- 3) **Et les femmes dans tout ça ?** On l'aura sans doute remarqué : l'énumération d'exemples ci-dessus ne respecte pas du tout le principe de parité. C'est que les amitiés politico-littéraires unissant des femmes restent globalement exclues du champ du visible et du lisible. Et pourtant, les cas sont nombreux qui méritent d'être étudiés : Julie de Lespinasse et Condorcet, Madame de Staël et La Fayette, ou encore (car le pôle politique aussi peut être représenté par une femme, n'ayons garde de l'oublier), Catherine II correspondant avec Diderot, Voltaire, Rousseau, Grimm... Le corpus est vaste, et nous voudrions commencer à l'explorer à partir de la question suivante : que fait la différence entre les sexes (et entre les statuts sociaux qui leur sont assignés dans les champs politique, littéraire et épistolaire – la littérature critique et théorique sur la supposée féminité sinon essentielle, du moins historique, de l'épistolaire est abondante, des publications de Fritz Nies à celles de Brigitte Diaz et Jürgen Siess en passant par les travaux de Man-Yi Chin, Marie-Claire Hock-Demarle, B. Melançon et Pierre Popovic, Marie-France Silver et Marie-Laure Girou Swiderski, Anne McCall Saint-Saëns, Elizabeth Heckendorn Cook, ou encore Christine Planté) aux amitiés politico-littéraires et à leurs expressions/constructions épistolaires ?

### Comité scientifique :

Régine Battiston (PU, ILLE, Université de Haute-Alsace)

Hélène Baty-Delalande (MCF, CELLAM, Université de Rennes 2)

Régis Boulat (MCF, CRESAT, Université de Haute-Alsace)

Nicolas Bourguinat (PU, ARCHE, Université de Strasbourg)

Marianne Charrier-Vozel (MCF, CECJI, Université de Bretagne Occidentale / Université de Rennes 1)

Brigitte Diaz (PU, CERREV, Université de Caen)

Bruno Dumézil (PU, CRM, Sorbonne Université)

Nikol Dziub (Dr, ILLE, Université de Haute-Alsace)

Jean-Christophe Murat (MCF, LERMA, Aix-Marseille Université)

Bénédicte Peralez Peslier (Dr, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle)

Jürgen Siess (MCF HDR, Université de Caen)

Augustin Voegele (Dr, ILLE, Université de Haute-Alsace)

**Modalité de soumission des propositions :**

Les propositions (1/2 page environ), accompagnées d'une brève notice biobibliographique, seront à envoyer à [amitiespolitiques.ille@uha.fr](mailto:amitiespolitiques.ille@uha.fr) avant le 15 décembre 2022. Le colloque donnera lieu à une publication avec évaluation en double-aveugle.

## *Call for papers*

# **Epistolary Friendships Between Writers and Politicians**

International and interdisciplinary conference  
organised by Régine Battiston, Nikol Dziub and Augustin Voegele  
Institute for Research in European Languages and Literatures (ILLE)

University of Haute-Alsace, Mulhouse

**08-09 June 2023**

Do literature and politics mix? The question is not new, and studies on the subject are legion in the academic field, from the works of Emmanuel Bouju to those of Guillaume Zorgbibe, including (among many others) those of Yves Guchet, Mona Ozouf and Jacques Rancière; those of Benoît Denis or Françoise Dufay, as regards the general question of literary commitment; those of Youmna Charara and Dena Goodman, for the Enlightenment; those of Michel Winock, Jean-René Derré, Paule Petitier for the 19<sup>th</sup> century; those of Jeanyves Guérin, Nikola Kovač, Jean-Louis Loubet del Bayle, Pierre Masson for the 20<sup>th</sup> century; those of Aurélie Adler, Maryline Hec, Alexandre Gefen or Corinne Grenouillet for the 21<sup>st</sup> century.

Many literary theorists have sought to contrast style with ideas, without arguing that writers who have cultivated the former at the expense of the latter are incapable of political engagement: a recent essay by Vincent Berthelier (*Le Style réactionnaire*, Éditions Amsterdam, 2022) precisely traces the genealogy of the commonplace that says that right-wing writers are more skilful with their pens because they do not let any ideology invade their books.

To prove this prejudice right or wrong, the works of authors labelled as right or left wing have been explored. Less attention has been paid to the “edges” of their works, even though there is much to be learned from their analysis. This is why we wanted to choose as a support for this conference a corpus that is still too little exploited, despite a few outstanding studies: the correspondence between writers and politicians. Following on from several conferences organised over the last two years by the Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes of the Université de Haute-Alsace – “*Amitiés vives*”: *l’amitié dans les correspondances d’écrivains*”, “*Voyage et amitié*”, “*L’inimitié dans les correspondances d’écrivains*” – we will focus more precisely on the expressions of friendship in these correspondences between writers and politicians.

The examples are far from rare – all the more so as it would be inaccurate to distinguish too clearly between literary and political matters, since many writers have also been involved in public affairs: Montaigne, mayor of Bordeaux; Hugo, member of parliament; Lamartine, candidate of the “lyrical illusion” in the presidential election of 1848; Malraux, first Minister of Culture in France; outside France, Senghor, first President of the Republic of Senegal; Neruda, member of the Chilean Senate, among others; Vargas Llosa, disappointed candidate in the Peruvian presidential election of 1990... For those who made the opposite journey from politics to literature, we might mention (without even going back to Cicero): Churchill, winner of the Nobel Prize for Literature; de Gaulle and his *War Memoirs*; Barack Obama and his *Promised Land*; or even Valéry Giscard d’Estaing and his novels...

It is not surprising, therefore, that writers and politicians sometimes develop epistolary friendships that are sometimes brief and irregular, sometimes long and intense. There are the classic cases: Voltaire corresponding with Frederick II, Goethe with Charles-Augustus of Saxe-Weimar-Eisenach; Nathaniel Hawthorne cultivating his friendship with Franklin Pierce, the fourteenth president of the United States, through letters; d’Annunzio corresponding with Mussolini, to whom he was linked by a friendship tinged with competition, mistrust and even hatred; Mauriac writing letters to de Gaulle, Mendès France and Pompidou. There are also pairs of correspondents who are less often mentioned:

the old Tolstoy and the young Gandhi; André Gide and Léon Blum, who have known each other since high school; Jules Romains and the Minister of Foreign Affairs André François-Poncet...

The question of the relationship between letters and politics has been widely discussed. But, despite exceptions (starting with some of the studies collected by Pierrette Lebrun-Pézerat and Danièle Poublan in a volume entitled *La Lettre et le Politique*, 1996), the majority of research on the subject focuses on *Ancien Régime* correspondence, many of which do not include a “literary” dimension (even if this adjective sounds like an anachronism in this case). On the one hand, there is the series of volumes published by medieval historians Laurent Vissière and Bruno Dumézil, under the general title of *Épistolaire politique* (2014-2020). In a similar vein to the first volume in this series, subtitled *Gouverner par les lettres*, we can also mention *La Politique par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)* (2009), a collective work edited by Sandro Landi, Jean Boutier and Olivier Rouchon. The works on the letter as a vector of power (exercised or suffered) in Italy are numerous, from those collected under the subtitle “Correspondence and politics” in a volume of Proceedings published in 2004 by the Aix-en-Provence Centre for Italian Research, to those of Florence Alazard (“Writing to the Prince”, 2004), including the articles gathered by Camillo Zadra and Gianluigi Fait in a volume dedicated to *Lettere ai potenti* (2001) or Paola Repetti’s study on the art of “Scrivere ai potenti” (2000). We will not give a reasoned bibliography here, but, outside the Italian field, we would like to mention, in thematic disorder but in chronological order, the works of Dominique Bertrand on the intersection between “correspondence and power” in the case of the “international network of Saint Ignatius of Loyola” (1980); those of Janet Gurkin Altman on “the epistolary and the State under the *Ancien Régime*” (1990); those of Giles Constable on “Medieval Epistolography and the Birth of Modern Bureaucracy” (1992); those of John Najemy on the *Discourses of Power and Desire in the Machiavelli-Vettori Letters of 1513-1515* (1993); those of Daniel-Odon Hurel on “the letter and the political” in “the correspondence of the Maurists (17<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> centuries)” (1996); those of Aude Viaud on “Diplomatic correspondence in the 16<sup>th</sup> century” (2001); or those of Tatiana Debaggi Baranova on “the epistolary genre in the service of political discourse during the Wars of Religion” (2008).

Our corpus of investigation in no way excludes works from the *Ancien Régime*, but we want to open it up to the post-1789 period, in order to verify what German Romanticism and its legacy (ideas of pure literature, absolute art, etc.) have done to the relationship between literature and politics, but also between correspondence and “work”.

Here are the main axes of the collective reflection that we would like to build on this partially unknown corpus, which is globally too little studied for its own sake:

1) **Friendships on the edges.** It is tempting to draw an analogy between the situation of correspondence, a genre often considered as an edge of the literary work, and politics, which is often marginalized (which does not mean excluded) from literature by the purity-loving theorists. What, then, do the marks of friendship between writers and politicians that manifest themselves not outside the work, but in its “periphery” tell us about the history of relations between politics and literature?

2) **Friendly encounters at the crossroads of literature and politics.** After that of the edges, another metaphor could be that of the crossroads. Isn’t the epistolary genre the genre *par excellence* where writers and politicians should meet? Both are professionals of words, but they often use them in very different ways: yet the epistolary, as a potentially (but not essentially or systematically) literary writing practice, allows for the meeting of heterogeneous verbal practices. Hence two questions: a) Do writers on the one hand and politicians on the other handle fundamentally different epistolary rhetorics of friendship (or rhetorics of epistolary friendship), or does the epistolary genre function as a melting pot where literary and political writings of friendship merge into each other to the point of becoming indissociable? b) From which point of view – literary or political – should we read such friendly correspondence?

3) **And what about the women?** As one may have noticed, the above list of examples does not respect the principle of parity at all. This is because political and literary friendships between women are too

often excluded from the field of the visible. And yet, there are many cases that deserve to be studied: Julie de Lespinasse and Condorcet, Madame de Staël and La Fayette, or (let us not forget that the political pole can also be represented by a woman) Catherine II corresponding with Diderot, Voltaire, Rousseau, Grimm... The corpus is vast, and we would like to start exploring it from the following question: what does the difference between the sexes (and between the social statuses assigned to them in the political, literary and epistolary fields – the critical and theoretical literature on the supposedly essential or historical femininity of epistolary writing is abundant, from the publications of Fritz Nies to those of Brigitte Diaz and Jürgen Siess, via the works of Man-Yi Chin, Marie-Claire Hoock-Demarle, B. Melançon and Pierre Popovic, Marie-France Silver and Marie-Laure Girou Swiderski, Anne McCall Saint-Saëns, Elizabeth Heckendorn Cook, or Christine Planté) to political-literary friendships and their epistolary expressions/constructions?

How to submit a proposal:

Proposals (about 1/2 page), accompanied by a brief biobibliographical note, should be sent to [amitiespolitiques.ille@uha.fr](mailto:amitiespolitiques.ille@uha.fr) before **15 December 2022**. The conference will result in a publication with double-blind evaluation.

### **Scientific Committee :**

Régine Battiston (Professor, ILLE, University of Haute-Alsace)

Hélène Baty-Delalande (Associate Professor, CELLAM, University of Rennes 2)

Régis Boulat (Associate Professor, CRESAT, University of Haute-Alsace)

Nicolas Bourguinat (Professor, ARCHE, University of Strasbourg)

Marianne Charrier-Vozel (Associate Professor, CECJI, University of Bretagne Occidentale / University of Rennes 1)

Brigitte Diaz (Professor, CERREV, University of Caen)

Bruno Dumézil (Professor, CRM, Sorbonne University)

Nikol Dziub (Dr., ILLE, University of Haute-Alsace)

Jean-Christophe Murat (Associate Professor, LERMA, Aix-Marseille University)

Bénédicte Peralez Peslier (Dr., Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)

Jürgen Siess (Associate Professor, University of Caen)

Augustin Voegele (Dr., ILLE, University of Haute-Alsace)